

William G. Tapply

DARK TIGER

Roman

Traduit de l'américain
par François Happe



Gallmeister

Titre original :
Dark Tiger

Copyright © 2009 by William G. Tapply
All rights reserved

© Éditions Gallmeister, 2010
pour la traduction française

ISBN 978-2-35178-032-9
ISSN 1952-2428

1

STONEWALL JACKSON CALHOUN balayait le plancher autour du présentoir des waders et des cuissardes lorsque la sonnette tinta au-dessus de la porte, signalant que quelqu'un venait d'entrer dans la boutique – Chez Kate, Appâts & articles de pêche. Calhoun jeta un coup d'œil à l'horloge murale. Il était presque deux heures, en ce mardi après-midi gris et bruineux de la mi-mai.

Calhoun regarda en direction de l'entrée où il s'attendait à voir Kate en train de secouer sa chevelure pour en faire tomber les gouttes de pluie. Elle lui avait dit qu'elle serait de retour au plus tard vers midi de son entretien mensuel avec les gens de l'établissement de soins spécialisés de Scarborough dans lequel Walter, son mari, vivait – ou plutôt mourait – depuis quelque temps.

Mais c'était Noah Moulton, et non Kate Balaban, qui se tenait dans l'embrasure de la porte. Noah était un véritable jardin fleuri à lui tout seul, avec sa casquette bleue des Portland Sea Dogs, son pantalon de velours côtelé bordeaux, sa chemise de coton verte, ses bottes de caoutchouc noires et son ciré jaune. Il faisait semblant d'examiner le casier des cannes à mouche contre le mur près du comptoir.

Calhoun continua de balayer le plancher de pin tout abîmé. Il savait que Noah Moulton désapprouvait ce qu'il appelait les "sports sanguinaires" – la pêche et la chasse, sans parler de la trappe – et il n'était probablement pas venu au magasin pour acheter quelque chose. Comme par ailleurs Noah n'entretenait que de très vagues relations avec Kate Balaban et Stoney Calhoun, tous deux copropriétaires de la boutique, il ne s'agissait certainement pas d'une simple visite amicale.

Par conséquent, à moins qu'il ne fût entré pour s'abriter de la pluie, il ne restait qu'une seule possibilité : il était venu parler affaires. Noah était l'agent immobilier qui s'était occupé de la location de cet endroit où Kate et Calhoun avaient installé leur magasin. Leur bail arrivait à expiration fin juillet. Calhoun se dit que leur propriétaire, un type

WILLIAM G. TAPPLY

d'Augusta nommé Eldon Camby qui avait fait fortune en bâtissant tout un empire de Burger King, avait l'intention de faire grimper leur loyer une fois de plus et que Noah, qui touchait une commission au passage, avait été chargé de leur annoncer la nouvelle.

— J'suis à vous dans un instant, Noah, dit Calhoun. Je finis juste ça. Vous devriez jeter un coup d'œil à ces nouvelles cannes Loomis. La neuf pieds pour soie de six est particulièrement agréable.

Sans même se retourner, Noah agita la main.

— Prenez votre temps, Stoney.

Calhoun ramassa le tas de poussière, de boue séchée, de plumes de coq, de poils de chien et de morceaux de fil métallique avec sa pelle et le jeta dans la poubelle. Il posa le balai dans un coin et revint à l'entrée du magasin où Noah Moulton, les mains derrière le dos, regardait par la vitrine en direction du parking.

— Fait plutôt moche, hein ? dit Calhoun.

— Avant, le mois de mai était mon mois préféré, dit Noah, toujours sans se retourner. Les fleurs, le soleil, les petits oiseaux. C'était le bon vieux temps. Maintenant, je ne sais pas, le changement climatique, le réchauffement de la planète, tout ça, on peut avoir des orages ou des tempêtes de Nord-Est en mai. De la neige, de la neige fondue, de la grêle. On peut jamais savoir. Vous vous souvenez, il y a quelques années, cette tempête de neige le jour de la fête des mères, y en avait une couche de trente centimètres sur les pieds de tomates que les gens avaient déjà plantés.

Calhoun hochait la tête, mais en vérité, son bon vieux temps à lui ne remontait pas plus loin que le jour où la foudre lui avait effacé la mémoire. Cela faisait maintenant sept ans.

— Alors comme ça, vous balayez le sol vous-même, hein ? dit Noah.

— C'est pas bien fatigant, et on dirait que je me débrouille pas mal, répondit Calhoun en haussant les épaules.

Il exagérait son accent du Sud-Est du Maine, ce qui semblait toujours agacer les gens du coin tels que Noah Moulton. Ils s'imaginaient sans doute que Calhoun se payait leur tête. En fait, parler comme un natif du Maine lui venait naturellement, même s'il avait grandi en Caroline du Sud, à ce qu'on lui avait dit. Mais agacer un individu comme Noah Moulton n'était pas fait pour lui déplaire non plus.

DARK TIGER

— J'espérais vous trouver tous les deux, Kate et vous, dit Noah.

Il continuait à regarder par la vitrine, et si l'accent de Calhoun l'avait agacé, il n'en laissait rien paraître. Le parking du magasin était vide, mis à part le vieux pick-up Ford tout cabossé de Calhoun, ainsi qu'une berline quatre portes couleur étain, apparemment neuve et qui devait appartenir à Noah. Elle avait l'air solide et raisonnable – le genre de voiture qui correspond bien à un agent immobilier.

— Une tasse de café, ça vous dirait ? demanda Calhoun.

Noah se retourna vers lui.

— Je ne dis pas non. Noir, sans sucre, ça sera parfait.

— La cafetière est dans l'arrière-boutique. Venez, on va s'asseoir et on pourra discuter. À moins que vous ne soyez intéressé par une canne à mouche ?

— J'ai toutes les cannes qu'il me faut, répondit Noah.

Ce qui signifiait aucune, se dit Calhoun.

Il le précéda dans la petite pièce à l'arrière, où Kate et lui avaient chacun leur bureau et où Ralph, l'épagueul breton de Calhoun, avait son bol et son lit. Sur le bureau de Kate, il y avait un ordinateur, une imprimante, un téléphone et un fax. À part cela, Kate n'y laissait jamais rien traîner.

En plus de son propre ordinateur, qu'il n'utilisait presque jamais, et d'un téléphone, le bureau de Calhoun était couvert de magazines, de catalogues, de boîtes en plastique remplies de mouches, de scions de cannes, de moulinets cassés, de morceaux de soies, de plumes de coq et de poils de chevreuil teints.

Quand Calhoun et Noah Moulton entrèrent dans le bureau, Ralph leva la tête, regarda les deux hommes, bâilla et poussa un soupir. Puis il replaça son museau sous son moignon de queue et se rendormit.

Calhoun versa deux grandes tasses à la fontaine à café en inox dans le coin et les posa sur son bureau. Il indiqua à Noah un fauteuil en bois puis s'assit sur sa chaise à roulettes.

Noah se débarrassa de son ciré jaune en secouant les épaules. Il le plia deux fois, puis tira le fauteuil jusqu'au bord du bureau de Calhoun et s'y assit. Après avoir posé son ciré plié sur ses cuisses et sa casquette de base-ball sur son genou, il se passa les doigts dans son épaisse chevelure blanche. Il ouvrit la bouche comme s'il allait dire quelque chose d'important. Puis il la referma. Il tendit le bras pour prendre sa

WILLIAM G. TAPPLY

tasse de café, la porta à ses lèvres dans ses deux mains et en but une gorgée. Il l'avalait, puis reposa la tasse sur le bureau, il jeta un coup d'œil à sa montre, s'éclaircit la voix et leva les yeux vers Calhoun. Il sourit et haussa les épaules.

Noah Moulton avait un torse étroit et des hanches larges. Bâti comme une ampoule électrique.

— Bon, alors, qui est mort ? demanda Calhoun.

Noah secoua vivement la tête.

— Pour autant que je sache, dit-il, personne que nous connaissons n'est mort récemment. Mais j'ai une mauvaise nouvelle, Stoney. J'ai l'impression que je devrais attendre que Kate soit là pour vous en parler à tous les deux. Mais j'ai un rendez-vous dans vingt minutes.

— On dirait que ça a un rapport avec ce local commercial, dit Calhoun.

Noah Moulton acquiesça.

— Oui, monsieur. C'est cela. Je crois bien que M. Camby, qui est le propriétaire de cet endroit, comme vous le savez, a eu une proposition de quelqu'un qui veut l'acheter.

— Donc vous êtes venu ici pour voir si Kate et moi sommes prêts à faire une offre ? Pour nous donner la priorité ? C'est ça ?

— Même pas, répondit Noah. L'affaire est déjà faite, on dirait, Stoney. Vous devez être partis d'ici avec tout votre stock à la fin du bail.

Calhoun secoua la tête.

— Vous n'êtes pas sérieux ?

Noah opina.

— J'ai bien peur que si.

Calhoun secoua de nouveau la tête.

— Ça n'est pas bien. On est ici depuis... bon sang, Kate a commencé à louer cet endroit il y a dix ans. Vous ne pouvez pas tout simplement... (Il agita sa main en l'air.) Ça n'est pas bien, c'est tout.

Noah reprit :

— C'est écrit noir sur blanc dans votre bail. M. Camby est tenu de vous donner un préavis de deux mois. Votre bail vient à échéance fin juillet, on est juste à la mi-mai, voilà.

— Tout de même, ça n'est pas bien. (Calhoun lança un regard dur en direction de Noah.) Et d'abord, vous êtes de quel côté, dites-moi ?

— Parfois je me retrouve des deux côtés, dit Noah.

— J'imagine que ça peut devenir sacrément embarrassant pour vous, répliqua Calhoun.

Noah leva les yeux et eut un bref sourire, signifiant ainsi que le sarcasme ne lui avait pas échappé. Il prit sa tasse de café et la reposa.

— Ne tirez pas sur le messenger, Stoney. (Il se vissa sa casquette de base-ball sur la tête, puis il se leva et enfila son ciré d'un mouvement d'épaules.) Vous le direz à Kate, alors ?

— Et si on avait une petite conversation avec M. Camby ? dit Calhoun.

— M. Camby n'apprécierait pas de se faire menacer, si c'est à ça que vous pensez, répondit Noah.

— Je pensais que nous pourrions faire appel à sa bonté naturelle. Kate et moi, on pourrait avoir envie d'acheter ce local nous-mêmes, puisqu'il est à vendre.

— Vous pouvez toujours essayer, dit Noah. En admettant que cette bonté naturelle à laquelle vous voulez faire appel existe vraiment chez M. Camby. Vous pourriez aussi lui faire une offre par mon entremise, si vous voulez, parce que c'est plus ou moins mon boulot et que je ne le fais pas trop mal. Mais je suis sûr que monsieur Camby ne sera pas plus réceptif à une offre qu'il ne le serait à des menaces. (Noah secoua la tête d'un air attristé.) Il a déjà trouvé un accord et il a signé les papiers pour conclure cette affaire. (Il tendit la main et la posa sur l'épaule de Calhoun.) Je suis fichtrement désolé, Stoney. Si vous voulez, je peux vous chercher un autre endroit. Qui sait ? Ça pourrait être une bonne chose. Je pourrais vous trouver une boutique plus grande, mieux située, avec un propriétaire plus agréable ?

Calhoun le regarda un instant, puis il se leva et se dirigea vers l'entrée du magasin, ne laissant à Noah d'autre choix que de le suivre. Lorsqu'ils furent à la porte, Calhoun se retourna et tendit la main.

Après une hésitation, Noah la serra.

— Alors, vous voulez que je commence à voir si je peux vous trouver quelque chose ?

— Je peux pas vous empêcher de regarder, dit Calhoun, mais il faut que j'en parle avec Kate, voir ce qu'elle veut faire et avec qui, compte tenu de la situation.

— Ce n'est pas ma faute, Stoney, dit Noah en secouant la tête. Calhoun lui tapota l'épaule.

WILLIAM G. TAPPLY

— Ne vous en faites pas. Ça va s'arranger. Merci d'être passé.

Il saisit la poignée et ouvrit la porte.

Après le départ de Noah Moulton, Calhoun siffla Ralph et tous deux sortirent sur la véranda devant la boutique. Calhoun resta à l'abri sous le toit – une pluie battante et incessante s'était mise à tomber dans la matinée, mais dans l'après-midi elle s'était transformée en une bruine légère et brumeuse, suffisamment humide et froide, cependant, pour être toujours désagréable. Il n'arrêtait pas de regarder dans la rue, à droite et à gauche, se demandant où diable Kate pouvait bien être.

Ralph s'éloigna jusqu'au parking situé sur le côté. Il gratifia tous les arbustes d'un reniflement tranquille et d'une brève giclée, puis il décida qu'il n'y avait là ni perdrix ni caille, alors il reprit la direction de la véranda en trotinant et donna un coup de museau sur la porte.

Ils entrèrent. Calhoun retourna dans son bureau pour vérifier que Kate n'avait pas appelé pendant qu'il était dehors, mais il n'y avait aucun message. Il n'était pas vraiment impatient de lui annoncer que leur bail était résilié par M. Burger King, mais il s'inquiétait un peu de voir qu'elle n'était toujours pas rentrée de son rendez-vous au centre de soins de Walter. Cela ne lui ressemblait pas de ne pas appeler s'il se passait quelque chose.